

Comment les projets d'urbanisme culturels tels que Transfert peuvent-ils contribuer au récit des villes ?

En guise de préambule, merci d'apprendre par coeur ces quelques précisions sur les notions suivantes qui seront au centre de la démonstration.

- Le Ça, en psychanalyse traditionnelle, est guidé par les pulsions. Le Surmoi est plutôt guidé par le principe d'idéal. Le Moi quant à lui tente de faire la synthèse et de créer l'équilibre pour rendre l'être social.
- Transitoire, tactique, éphémère ou temporaire, voire avec le dernier venu dans cette famille de qualificatifs culturels, l'urbanisme ne sait plus comment il s'appelle. Parfois résumé par "urbanisme de palette", une nouvelle manière d'aborder la fabrique de la ville, teintée de co co co et de bricolage, est souvent associée à la notion de tiers lieu, c'est-à-dire à l'occupation temporaire en attendant que l'urbanisme pour de vrai se mette en chantier.
- Aujourd'hui l'urbanisme de palette devient la norme et s'applique comme une recette de cuisine. L'urbanisme de palette c'est comme faire un gâteau au chocolat sans chocolat pour faire découvrir à moindre frais ce que pourrait être un gâteau au chocolat.
- Depuis que les villes existent, elles se régénèrent sur elles-mêmes selon un cycle perpétuel faisant se succéder les phases suivantes :
 - Ville modèle neuve ou rénovée.
 - Popérisation, enrichissement, et parfois ruine.
 - Ville délaissée.
 - Contrat précaire avec les artistes, anciennement squatt.
 - Ville en transition, en chantier.
 - Boboïsation, gentrification c-à-d embourgeoisement.
 - Ville modèle neuve ou rénovée.Etc..

Pour contribuer au récit d'une ville, encore faudrait-il qu'on se place en ville. De quelle ville parlons-nous ? Nous nous attacherons ici à répondre à la question en observant un morceau de ville inscrit dans la 4e phase du cycle précédemment décrit, c'est à dire le futur quartier Pirmil-les-isles au coeur de la métropole nantaise, sur l'ancien site des abattoirs intercommunaux, lieu d'installation éphémère du projet Transfert accueilli sur les terres désertiques de Rezé.

La psychanalyse échographique de ce futur quartier menée par l'ANPU, fait apparaître que le territoire de Pirmil-les-Isles est un véritable P.N.S.U. (Point Névro-Stratégique Urbain) avant même sa naissance. Le Moi en gestation de ce morceau de ville est en prise avec d'un côté un Surmoi très puissant représenté par Nantes Métropole Aménagement qui tente de tout contrôler, même l'avenir, rendu particulièrement incertain par, entre autres, le dérèglement

climatique ; et de l'autre côté un Ça représenté par Transfert, revendiquant une spontanéité teintée d'une dimension aux apparences parfois maniaco-festives.

Entre ses deux forces en présence, on peut se demander comment le Moi pré-urbain du fœtus de Pirmil-les-Isles peut s'affirmer afin de rendre le quartier équilibré dès sa naissance : habitable, désirable, praticable, c'est-à-dire tout simplement empli d'urbanité.

Il y a là une injonction insurmontable pour un nouveau né, celle d'être accompli à peine sorti du ventre maternel.

Pire encore : on voudrait que l'urbanisme culturel participe au récit de ville.

C'est comme si l'histoire d'une ville, ou d'un quartier pour le cas présent, commençait avant sa naissance. (argument valable, défendu par les adeptes de la prédestination urbaine)

Pour que l'urbanisme culturel participe au récit de la ville, il faudrait qu'il participe avant tout à la vie de la ville et ne soit pas cantonné à la vie pré-natale. C'est comme si l'urbanisme culturel était restreint à commencer une phrase sans jamais la finir :

- *C'est l'histoire de pionniers qui arrivent et ...*
- *Et quoi ?*
- *Puis les pionniers s'installent...*
- *Et ?*
- *Les pionniers invitent leurs voisins...*
- *Et ?*
- *Bah, à la fin les pionniers s'en vont, parce que contrairement à ce que leur nom laisse à croire, il ne sont pas destinés à rester, et en plus ils laissent place nette parce que c'est dans le contrat moral avec le Surmoi.*

Voilà le récit !

Toute la question est de savoir si faire écouter de la musique à un fœtus dans le ventre de sa mère a une influence sur sa personnalité à la sortie du ventre. Sans doute, le Ça laissera une trace dans l'inconscient du nouveau né malgré l'abandon aux premiers jours du travail préparatoire à l'accouchement.

Mais, si on estime que l'équilibre du Moi urbain se fait avec la présence du Ça tout au long de l'histoire réelle, sans mise en récit hors sol j'entends, alors la seule et unique réponse est que l'urbanisme culturel ne peut se contenter d'une durée de vie aussi éphémère que celle du papillon.

Dans urbanisme culturel, il y a culture, et dans culture il y a subvention. Comment peut-on assumer que les efforts et les coûts de la mise en oeuvre d'un décor digne de Mad Max ne soient envisagés que dans une logique de jetable. L'urbanisme culturel produirait-il de l'urbanisme jetable ?

L'urbanisme culturel ne pourra se justifier que s'il s'enracine, c'est une course contre la montre qui s'engage, parce que le récit, contrairement à la mise en récit, demande du temps. À défaut d'être balayé par le récit pré-écrit de la planification urbaine, l'urbanisme culturel doit gagner du temps, pour s'inscrire dans le temps de l'urbanisme et de la culture, fermants du récit de l'histoire des villes.

Charles Altorffer.